



Klimt, pleine face

A Paris, l'Atelier des lumières propose une immersion numérique dans des toiles XXL. Gadget ou révolution ?

PAR SOPHIE PUJAS

Le lieu en impose d'emblée. Avec ses armatures métalliques et ses amples volumes, cette fondrie parisienne du XIX^e siècle a été reconvertie en espace d'exposition numérique, l'Atelier des lumières. On y est accueilli par des projections d'œuvres de Gustav Klimt et d'autres artistes de la scène viennoise, qui se meuvent du sol au plafond et redessinent l'espace. Pour cette première exposition résonnent tour à tour des airs de Wagner, Beethoven ou Strauss, entre autres. Les enfants dansent dans des cercles de lumière au son de valse viennoises, et nombreux sont les visiteurs qui applaudissent lorsque le noir se fait – comme au spectacle. Et c'est

Valse de couleurs.

Une plongée ludique dans l'effervescence artistique viennoise au tournant du XX^e siècle (principalement Gustav Klimt, patchwork ci-dessus), sur fond de Wagner, Beethoven et Strauss.

CULTURESPACES/NUIT DE CHINE

bien comme un spectacle total que cette immersion par l'image a été conçue, grâce à pas moins de 140 projecteurs... « En France, on a un rapport très rationnel, très statique à l'œuvre. Nous voulons offrir une approche par l'émotion », explique Bruno Monnier, président de Culturespaces, fondation qui gère l'endroit. L'expérience prolonge celle qui a été menée dans les carrières des Baux-de-Provence depuis 2012. Un carton, avec 600 000 visiteurs annuels.

Festif. Alors, gadget ou scénographie du futur ? Pour qui aime le silence des musées, la magie n'est pas celle d'un face-à-face avec un tableau de Klimt. Ce qu'il faut chercher là, ce n'est pas l'émerveillement de la rencontre directe avec une œuvre. Mais le moment est ludique, festif, et la réinvention de l'espace par le virtuel ne manque pas de poésie. Trente-cinq minutes durant, le visiteur se trouve enveloppé dans l'œuvre de Klimt (et celle de l'architecte Hundertwasser, pour un programme plus court diffusé en parallèle), comme une plongée tourbillonnante, et très souvent bluffante, dans l'envers de la palette. Les chefs-d'œuvre version XXL défilent dans les 1 500 mètres carrés, ainsi que dans deux espaces plus petits qui y ont été aménagés, dont une vertigineuse salle des miroirs. Un bain de Klimt (mais aussi d'Egon Schiele) à l'infini...

L'expérience peut-elle donner envie à certains, moins familiers des institutions culturelles, de sauter le pas ? Du côté de l'Atelier, la réponse est attendue : « Beaucoup ne franchissent jamais la porte d'un musée. Notre approche permet de les toucher, et de leur donner envie par la suite de voir réellement des œuvres », assure Bruno Monnier, qui argumente : « Mais le haut niveau de fréquentation auquel nous avons assisté dans les carrières s'explique également par l'attrait, pour les amateurs d'art plus avertis, de voir assemblées un grand nombre d'œuvres d'un artiste, y compris quand elles sont impossibles à déplacer, et à voir de près des détails parfois inaccessibles. » Une sorte de musée imaginaire à l'échelle d'un créateur. Et sans les coûts de location des œuvres qui flambent à l'heure où les grandes expositions se multiplient... Démocratisation culturelle ? Peut-être, même si pour le visiteur, prouesse technologique oblige, le coût d'entrée n'est pas négligeable : 9,50 euros pour les 5-25 ans, quand Le Louvre ou Orsay sont gratuits pour les moins de 18 ans. Mais sans musique, et avec des tableaux bêtement inertes... On plaisante, bien sûr. L'autre atout de l'expérience, c'est l'espace consacré à la création numérique contemporaine. Le collectif Poetic_Ai youvre le bal. L'occasion de découvrir un art souvent boudé dans l'Hexagone. Un festival de création contemporaine immersive est d'ores et déjà prévu pour l'an prochain. On devrait notamment y admirer le travail de Miguel Chevalier (actuellement visible dans l'exposition « Artistes & Robots » au Grand Palais, voir pages précédentes). Pour en prendre une nouvelle fois plein la vue ■

Klimt et Hundertwasser, exposition numérique immersive, jusqu'au 11 novembre à l'Atelier des lumières, à Paris 11^e.